

RAIC Journal | | Journal de l'IRAC

RAIC Awards of Excellence

Submissions are now open for the RAIC Awards of Excellence, which recognize innovation, advocates, green building, media coverage, and allied arts. The deadline for submissions is January 26, 2017. Also open for submissions are the Architectural Firm Award, the Young Architect Award, the Emerging Architectural Practice Award, the Prix du XXe Siècle, and the Gold Medal, all with a deadline of January 19, 2017.

www.raic.org

Prix d'excellence de l'IRAC

L'appel de candidatures est maintenant lancé pour les Prix d'excellence de l'IRAC qui récompensent l'innovation, la promotion de l'architecture, le bâtiment écologique, la couverture médiatique et les arts connexes. La date limite de présentation des candidatures est le 26 janvier 2017. L'appel de candidatures est également lancé pour le Prix du cabinet d'architectes de l'année, le Prix du jeune architecte, le Prix du cabinet d'architectes de la relève, le Prix du XXe siècle et la Médaille d'or de l'IRAC pour lesquels la date limite de présentation des candidatures est fixée au 19 janvier 2017.

www.raic.org

Membership renewal

RAIC members can begin renewing their memberships for 2017 in November. Not yet a member? Application forms for 2017 are available at www.raic.org with special introductory pricing.

Renouvellement des adhésions

Les membres de l'IRAC peuvent commencer dès novembre à renouveler leur adhésion pour 2017. Vous n'êtes pas encore membre? Vous trouverez le formulaire d'adhésion à www.raic.org. Un tarif spécial est offert aux nouveaux membres.

IIDEXCanada

Registration is open for IIDEXCanada, presented by the RAIC and Interior Designers of Canada. The show runs from November 30 to December 1 in Toronto.

www.iidexcanada.com

IIDEXCanada

L'inscription est maintenant ouverte pour IIDEX Canada présenté par l'IRAC et les Designers d'intérieur du Canada. Le salon professionnel est présenté du 30 novembre au 1er décembre, à Toronto.

www.iidexcanada.com



RAIC | IRAC
Architecture Canada

The RAIC is the leading voice for excellence in the built environment in Canada, demonstrating how design enhances the quality of life, while addressing important issues of society through responsible architecture.

www.raic.org

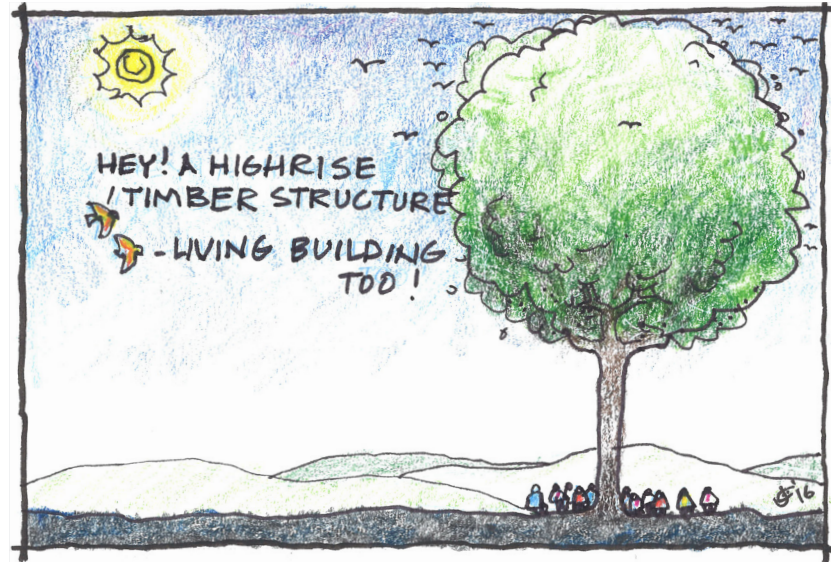
L'IRAC est le principal porte-parole en faveur de l'excellence du cadre bâti au Canada. Il démontre comment la conception améliore la qualité de vie tout en tenant compte d'importants enjeux sociaux par la voie d'une architecture responsable.

www.raic.org/fr

John Crace, FRAIC, is a Halifax-based independent consulting architect focused on sustainability. He has illustrated two books and published dozens of cartoons over the past 40 years.

Ça alors! Un gratte-ciel en bois, et vert en plus!

John Crace, FRAIC, est un architecte indépendant établi à Halifax qui axe sa pratique sur la durabilité. Il a illustré deux livres et publié des dizaines de dessins humoristiques au cours des dernières 40 années.



Enter to Win Big Participez, un prix substantiel est offert

Canadian architects are invited to submit their outstanding projects for a chance to win one of the most generous architecture prizes in the world.

The second edition of the Moriyama RAIC International Prize competition is now open for submissions, with a March 2017 deadline. The laureate will receive \$100,000 and a sculpture at a gala in Toronto on September 19, 2017. The award also brings international media coverage.

Founded in 2014, the Moriyama RAIC International Prize is unusual. It celebrates a single work of architecture that is judged to be transformative, inspired as well as inspiring, and emblematic of the human values of respect and inclusiveness.

It is open to all architects, irrespective of nationality and location, and recognizes buildings that have been in use for at least two years before the entry deadline.

The inaugural winner was Chinese architect Li Xiaodong for the Liyuan Library, located in a village outside Beijing. "This project is about the relationship of a building to its surroundings and its role in serving the community, rather than a building as a discrete object," Li wrote in his submission statement. >

Les architectes canadiens sont invités à soumettre leurs projets remarquables et à courir la chance de remporter l'un des prix en architecture les plus généreux au monde.

La deuxième édition du Prix international Moriyama IRAC est maintenant lancée et la période de présentation des candidatures prendra fin en mars 2017. Le lauréat recevra un prix de 100 000 \$ et une sculpture lors d'un gala qui se tiendra à Toronto, le 19 septembre 2017. Le lauréat fait également l'objet d'une couverture médiatique internationale.

Fondé en 2014, le Prix international Moriyama IRAC est un prix inhabituel. Il récompense un bâtiment jugé transformateur, inspiré et inspirant, et emblématique des valeurs humaines de respect et d'inclusion.

Il est ouvert à tous les architectes, peu importe leur nationalité et leur lieu d'exercice, et il célèbre des bâtiments en usage depuis au moins deux ans au moment de la date limite de dépôt des candidatures.

L'architecte chinois Li Xiaodong a été le premier lauréat de ce prix pour la bibliothèque Liyuan, située dans un village à l'extérieur de Beijing. « Ce projet porte sur la relation d'un bâtiment par rapport à son environnement et sur son rôle >

Maria Cook

Editor, RAIC Journal | Rédactrice en chef, Journal de l'IRAC



Continued from page 25

As in 2014, three Moriyama RAIC Student Scholarships will be awarded to students registered full-time in an accredited Canadian university architecture program.

"The inaugural Moriyama RAIC International Prize and Scholarships competition was a great success," says Canadian architect Raymond Moriyama, FRAIC, who partnered with the RAIC and the RAIC Foundation to create the prize.

"For the next, we hope the prize will attract an even greater number of outstanding submissions from architects and firms, nationally and worldwide," he says. "I look forward to an innovative, transformative architecture to not only win the prize, but to awaken ideas and thoughts that will alter our collective aspirations for the future."

The jury will consider a range of criteria, including:

- the building's formal and experiential qualities;
- the efficiency and effectiveness of the building in use;
- response to site, climate and environmental conditions;

- the quality of engagement with the broader context—social, cultural, historical and political;
- craftsmanship;
- timelessness.

Deadline is March 8, 2017. For details, visit moriyama.raic.org.

Suite de la page 25

visant à desservir la population, plutôt que d'être un objet discret », a écrit Li dans son exposé de candidature.

Tout comme en 2014, trois bourses étudiantes du Prix Moriyama IRAC seront remises à des étudiants inscrits à plein temps dans un programme d'architecture d'une université canadienne.

« Le Prix international Moriyama IRAC et le concours des bourses étudiantes ont connu un grand succès à leur inauguration », a déclaré l'architecte Raymond Moriyama, FRAIC, qui s'est associé à l'IRAC et à la Fondation de l'IRAC pour créer le prix.

« Pour cette prochaine édition, nous espérons qu'il attirera un nombre encore

plus grand de candidatures extraordinaires d'architectes et de cabinets d'architectes d'ici et d'ailleurs dans le monde », a-t-il ajouté. « J'espère qu'un projet d'architecture innovatrice et transformatrice remportera le prix et qu'il éveillera les idées et la réflexion qui modifieront notre aspiration collective pour le futur de l'humanité ».

Le jury évaluera les candidatures sur plusieurs critères, dont les suivants :

- les qualités formelles et expérientielles du bâtiment;
- l'efficacité et l'efficience du bâtiment dans son usage;
- l'adaptation à l'emplacement et aux conditions climatiques et environnementales;
- la qualité de l'engagement dans le contexte élargi—social, culturel, historique et politique;
- le savoir-faire;
- l'intemporalité.

La date limite est le 8 mars 2017. Tous les détails à la page moriyama.raic.org/fr.

In harmony with its surroundings, the 175-square-metre Liyuan Library has made a significant contribution to education, economic development and quality of life in its rural community. The construction budget was CAD \$185,000.

En harmonie avec son milieu, la bibliothèque de 175 mètres carrés a apporté une contribution importante à l'éducation, au développement économique et à la qualité de vie dans la communauté rurale. Son budget de construction était de 185 000 \$ CA.

Indigenous Voices Voix autochtones

Maria Cook

Editor, RAIC Journal
Rédactrice en chef, Journal de l'IRAC



A new RAIC task force aims to advocate for appropriate, sustainable and culturally sensitive design solutions in Indigenous communities and urban spaces in Canada.

“Respecting culture in Indigenous communities through design and construction is important but largely ignored in places that have a history of multiple challenges,” says RAIC President Allan Teramura, FRAIC.

Patrick Stewart, Ph.D., MRAIC, chair of the task force, observes that government-built settlements for Canada’s Indigenous communities often lack appropriate housing and basic municipal services such as fire-fighting, sewage treatment, and clean drinking water. “These settlements are frequently affected by preventable natural disasters such as seasonal flooding,” adds Stewart. “Spaces and structures that support traditional cultural practices, and therefore Indigenous identity, are seldom provided.”

The first meeting of the RAIC Indigenous Task Force took place on June 9 in Nanaimo, BC on Snuneymuxw territory, during the RAIC’s 2016 Festival of Architecture. It was the largest such gathering ever in Canada: nine First Nation and Métis architects, 12 people in total.

Stewart and Eladia Smoke, MRAIC, gave a presentation at the Festival called Privileging Indigenous Knowledge, followed by a talk at the June 21 Aboriginal Day festivities in Ottawa.

“We barely made it off the stage,” Stewart recalls. “There were so many questions. We suddenly realized that what is happening right now is historic. Together, we have an opportunity that no one has ever seen or imagined before. How will Indigenous cultures continue to shape Canada? What will this look like, how will it grow?”

Since June, the task force has grown to 27 people. The RAIC has hired a part-time

consultant, Louise Atkins, previously an executive with the Government of Canada, to provide support and identify funding sources.

“This task force’s mission is to empower Indigenous voices in architecture,” says Smoke. “We intend to bring the authority over architectural projects back into our communities. We will attract Indigenous young people into architecture by establishing a network of peers and support, and by celebrating successes so far.”

The task force plans to host an International Indigenous Architecture and Design symposium at the 2017 RAIC/OAA Festival of Architecture.

Un nouveau groupe de travail vise à promouvoir des solutions de design appropriées, durables et sensibles à la culture dans les communautés autochtones et les espaces urbains du Canada.

« Le respect de la culture dans les communautés autochtones par la conception et la construction est important, mais il est largement ignoré dans les lieux qui ont toujours éprouvé bien des difficultés », souligne Allan Teramura, FRAIC, président de l'IRAC.

Patrick Stewart, Ph. D., MRAIC, président du groupe de travail, fait remarquer que bien des villages construits par le gouvernement pour les communautés autochtones du Canada manquent souvent de logements appropriés et de services municipaux de base, comme les services de lutte contre l'incendie, le traitement des eaux usées, et l'approvisionnement en eau potable. « Ces villages subissent souvent des catastrophes naturelles qui auraient pu être évitées, comme les inondations saisonnières », ajoute Stewart. « Les espaces et les structures qui appuient les pratiques culturelles traditionnelles, et par conséquent, l'identité autochtone, sont rarement fournis. »

La première réunion du groupe de travail autochtone de l'IRAC s'est tenue le 9 juin à Nanaimo (C.-B.), sur le territoire Snuneymuxw, pendant le Festival d'architecture 2016 de l'IRAC. C'était le plus grand rassemblement de ce genre au Canada : neuf architectes des Premières Nations et des Métis, 12 personnes au total.

Pendant le Festival, Stewart et Eladia Smoke, MRAIC, ont présenté un exposé intitulé Privilegier le savoir autochtone. Plus tard, ils ont prononcé une allocution dans le cadre des festivités de la Journée nationale des Autochtones, le 21 juin, à Ottawa.

« Nous avons eu de la difficulté à quitter la scène », se rappelle Stewart. « On nous posait tellement de questions! Nous avons soudainement réalisé que le moment était historique. Ensemble, nous avons une occasion que jamais personne n'a imaginée auparavant. Comment les cultures autochtones continueront-elles de façonner le Canada? À quoi le pays ressemblera-t-il? Comment s'exprimera sa croissance? »

Depuis juin, le groupe de travail s'est élargi et compte maintenant 27 personnes. L'IRAC a embauché une consultante à temps partiel, Louise Atkins, une ancienne cadre du gouvernement du Canada, pour appuyer le groupe et trouver des sources de financement.

« Ce groupe de travail a comme mission de permettre aux voix des Autochtones de se faire entendre en architecture », a dit Smoke. « Nous avons l'intention de ramener dans nos communautés l'autorité en matière de projets d'architecture. Nous attirerons les jeunes Autochtones dans la profession architecturale en créant un réseau de pairs et de soutien et en célébrant les succès remportés jusqu'à maintenant. »

Le groupe de travail a l'intention de tenir un symposium international sur l'architecture et le design autochtones lors du Festival d'architecture IRAC/OAA 2017.

Left to right:
Alfred Waugh, MRAIC, Wanda Dalla Costa, Harriett Burdett-Moulton, FRAIC, Rachelle Lemieux, MRAIC, Patrick Stewart, MRAIC, Ouri Scott, MRAIC, Eladia Smoke, MRAIC, Jason Surkan, Ray Gosselin, MRAIC.

De gauche à droite: Alfred Waugh, MRAIC, Wanda Dalla Costa, Harriett Burdett-Moulton, FRAIC, Rachelle Lemieux, MRAIC, Patrick Stewart, MRAIC, Ouri Scott, MRAIC, Eladia Smoke, MRAIC, Jason Surkan, Ray Gosselin, MRAIC.

The Power of Indigenous Placemaking

La puissance de la création de lieux autochtones



Calvin Brook, FRAIC
Principal, Brook McIlroy Architects, Toronto
Associé principal, Brook McIlroy Architects, Toronto

The Four-Percent Disconnect

Indigenous people constitute four percent of Canada's population. Though a comparatively small cohort, these 1.4 million Canadians are heir to a legacy of 12,000 years of history on Canadian land and water. Non-Indigenous Canadians number 34.6 million and, at best, can lay claim to 500 years (or four percent) of Canada's twelve-millennia timeline of human settlement.

However, when we look at the fabric of our communities, the character of our public spaces, and the design of our places of governance and education, the expression of Aboriginal culture is virtually invisible. Compounding this distorted identity, over 60 percent of Indigenous Canadians now live in urban areas and off-reserve. Though Aboriginal people constitute the fastest growing segment of Canadian society, there is little in the make-up of this country's towns and cities that acknowledges the rich and diverse contributions of the founding peoples.

What does belonging look like if nothing of your culture, history, language or art is visible in the streets, parks and buildings where you live and work—how can you ever feel welcome there?

The cultural apartheid identified by the Truth and Reconciliation Commission as so damaging to Indigenous people has its imprint on the form of our communities. It also has a reciprocally debilitating effect on non-Indigenous Canadians. Deprived of the cultural knowledge, spaces and touchstones of Canada's founding peoples, the points of access to create positive relationships between Indigenous and non-Indigenous individuals and groups simply don't exist. Many well-intentioned non-Indigenous Canadians, who want to embrace reconciliation, suffer from a paralysis of inaction.

Restoring Indigenous presence

These missing sites and spaces are an issue that Canada's design and place-making professions must address. How

might we restore an Aboriginal presence in Canada's public realm so that the most inspiring, everyday places are those where Indigenous and non-Indigenous people naturally come together?

The three following examples are the products of co-design with Indigenous communities. They offer a glimpse of how interventions in our physical spaces can, in modest but profound ways, begin to address this need.

Hoop Dance: The Hoop Dance Indigenous Gathering Place at Mohawk College in Hamilton, Ontario, provides a space for learning, ceremony and social connection. Designed through a series of workshops with the elders of Six Nations and Mohawk College students, its form expresses Indigenous concepts of sustainability, time and inclusiveness.

The Spirit Garden: Designed through a collaborative process with First Nations and Métis communities in Thunder Bay, Ontario

> page 32

1 Thunder Bay Spirit Garden at sunset.

2 View from inside the Deer Clan Longhouse.

3 Hoop Dance at Mohawk College.

4 Constructing the Thunder Bay Spirit Garden.

1 Le Spirit Garden de Thunder Bay au coucher du soleil.

2 Vue de l'intérieur de la maison longue du clan Deer.

3 Le pavillon Hoop Dance au Collège Mohawk.

4 La construction du Spirit Garden de Thunder Bay.

Photos: 1, 3—Tom Arban; 2, 4—David Whittaker



2



3



4

Le décalage entre les quatre pour cent

Les Autochtones représentent 1,4 million d'habitants au Canada ou quatre pour cent de la population totale du pays. Même s'ils ne sont qu'un groupe relativement restreint de notre population, ils sont les héritiers de 12000 ans d'histoire des terres et des eaux canadiennes. Les Canadiens non autochtones sont quant à eux quelque 34,6 millions, mais ils sont les héritiers de 500 ans d'histoire tout au plus, soit quatre pour cent des 12 millénaires de la présence d'êtres humains au Canada.

Pourtant, quand nous examinons le tissu de nos collectivités, le caractère de nos espaces publics et le design de nos lieux de gouvernance et d'éducation, nous n'y voyons pratiquement aucune expression de la culture autochtone. Cette absence d'identité est d'autant plus grave que plus de 60 pour cent des Canadiens autochtones vivent maintenant en zones urbaines et à l'extérieur des réserves. Les peuples autochtones forment le segment de la société canadienne qui connaît la crois-

sance la plus rapide. Malgré cela, on trouve bien peu d'éléments qui reconnaissent la richesse et la diversité des contributions de ces peuples fondateurs dans les villes et villages de ce pays.

Qu'est-ce que le sentiment d'appartenance pour celui qui ne voit aucun signe de sa culture, de son histoire, de sa langue ou de son art dans les rues, les parcs et les bâtiments où il habite et où il travaille—comment peut-il même s'y sentir le bienvenu?

L'apartheid culturel que la Commission de vérité et réconciliation a trouvé tellement dommageable pour les peuples autochtones a laissé son empreinte sur la forme de nos collectivités. Il a aussi un effet réciproquement débilisant sur les Canadiens non autochtones. Privés du savoir culturel, des espaces et des pierres de touche des peuples fondateurs du Canada, les personnes et les groupes autochtones et non autochtones ne peuvent tout simplement pas trouver de point d'accès pour créer des relations positives. De nombreux Canadiens autochtones bien inten-

tionnés et désireux de réaliser la réconciliation sont paralysés par l'inaction.

Restaurer la présence autochtone

Les professionnels canadiens de la conception et de la création des lieux doivent se pencher sur ce manque de sites et d'espaces. Comment pouvons-nous restaurer une présence autochtone dans le domaine public du Canada de manière à ce que les lieux les plus inspirants que l'on fréquente tous les jours deviennent ceux où les peuples autochtones et non autochtones se rassemblent naturellement?

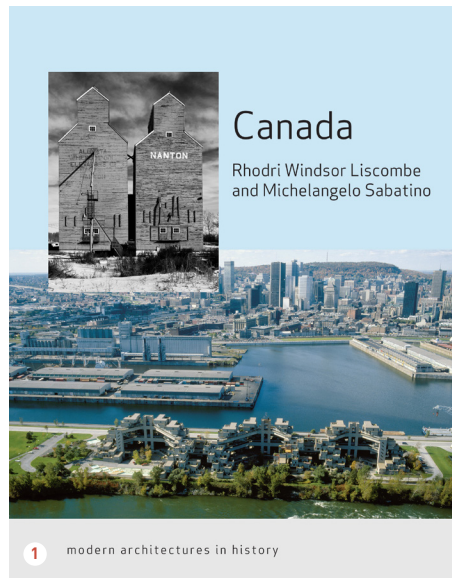
Voici trois exemples qui illustrent le fruit de la collaboration des communautés autochtones au processus de conception. Ils montrent comment ces interventions dans nos espaces physiques peuvent de façon modeste, mais profonde, commencer à répondre au besoin d'une présence autochtone.

Hoop Dance : le lieu de rassemblement

> page 32

RAIC Journal at the Modernist Vanguard

Le Journal de l'IRAC à l'avant-garde du modernisme



1 modern architectures in history



2

In their newly published book, *Canada: Modern Architectures in History*, Michelangelo Sabatino and Rhodri Windsor Liscombe examine the place of Canadian design practice and thinking in the North American and international narratives of modernism. The following excerpt from Chapter 2 describes the role played by the RAIC Journal in disseminating new ideas.

Chapter 2

The inaugural issue of *The Journal*, published by the Royal Architectural Institute of Canada (RAIC), appeared in spring, 1924. Editor Isadore Markus defined traditional objectives—"To stress both to the architect and the public that architecture is an art and as such not to be overshadowed by the scientific and business activities that must accompany its practice"—although focused on promoting "Canadian work of national importance."

The *Journal* became a platform for discourse about architecture's response to contemporary conditions—especially from November 1927, when Toronto architect Martin Baldwin favourably reviewed the English translation of Le Corbusier's *Vers une architecture*. "The effect of the book," Baldwin declared, "is the same as that of a walk across hilly country on a windy day."

A British-born architect, Markus made a valuable contribution to progressive professional discourse and practice in

Canada that has been overlooked. In the March 1928 issue of *The Journal*, he quoted Ralph Adams Cram's praise for American skyscraper architecture. In December 1930, he included the précis of a lecture Erich Mendelsohn had given at the Architectural Association School in London on the "Modern Movement."

In May 1931, came a longer piece by Jacques Carlu based on a lecture at the Art Gallery of Ontario in tandem with an exhibition he curated. In "Tradition and Modernism," Carlu welcomed the opportunity afforded by: "A new age of steel and machines; culturally and socially the world is in a state of transition—a period of great architectural expression is open to us, a period of analysis and experimentation." He wrote: "The architecture of tomorrow, clinging closely to essential truth, shall be sound, sober, clean, logical, forcible and unadorned as divinities; built for a certain purpose with the maximum of efficiency and minimum of effort and cost and shall be definitely freed from the oppression of costly styles."

The article "How to Appreciate Architecture," which Markus commissioned from Toronto architect Eric Arthur for the February 1936 issue of *The Journal*, provides a vantage point to view Canadian imbibing of modernism's medicine. Arthur encouraged architects to embrace the "machine age" in their design, recognizing that "modern materials and construction have

an intrinsic beauty" needing "no embellishment." The new architecture, he wrote, was equivalent to the New Deal, which could expunge the Depression "of taste" that had shackled architects to "archaeological research" and "imitation."

Arthur became editor of *The Journal* in July 1937. He mounted a polemical campaign ahead even of his teaching and practice. He reprinted articles by leading modernists from the international as well as national scene. Most notable were William Lescaze's January 1938 "A New Architecture for a Changed World"; Richard Neutra's July 1938 "Time and the Individual in Architecture"; and Le Corbusier's February 1943 "If I had to teach you architecture."

Arthur selected well and opened Canada to the world of emergent modernism at a time when travel (and direct observation of new buildings) for most architects was still out of reach. He commissioned articles from Toronto architect John Lyle and planner Humphrey Carver, a British immigrant, on the major international expositions. He also reprinted Lewis Mumford's appraisal of the 1939 New York World's Fair.

Between 1937 and 1939, Arthur reproduced fine illustrations of widely located modernist architecture: Neutra's contemporary architecture for dwelling and learning; R.A.H. Livett's Quarry Hill Flats, > page 32

1 *Canada* maps the unfolding of architectural modernity across the country.

2 This image of the Canada Packers plant in Edmonton (1936), designed by Eric Arthur, was published in the August 1937 issue of the RAIC Journal.

3 The July 1937 issue of the RAIC Journal featured a modernist cover by the English designer Eric Gill, depicting an outline of an Ionic column and simple typography.

1 *Canada* montre la progression de l'architecture moderne à travers le pays.

2 Cette illustration de l'usine Canada Packers à Edmonton (1936), dessinée par Eric Arthur, a été publiée dans le numéro d'août 1937 du Journal de l'IRAC.

3 La page couverture du numéro de juillet 1937 du Journal de l'IRAC était de style moderne, conçue par le designer anglais Eric Gill, avec le simple dessin en profil d'une colonne ionique et une typographie simple.

Dans leur ouvrage récemment paru, *Canada: Modern Architectures in History*, Michelangelo Sabatino et Rhodri Windsor Liscombe examinent la place de l'architecture et de la réflexion architecturale du Canada dans l'histoire internationale et nord-américaine du modernisme. Le texte qui suit est une traduction libre d'un extrait du chapitre 2 dans lequel les auteurs décrivent le rôle joué par le *The Journal* de l'IRAC dans la diffusion des nouvelles idées.

Chapitre 2

Le premier numéro du *The Journal*, publié par l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC), est paru au printemps 1924. L'éditeur, Isadore Markus, définissait ainsi les objectifs traditionnels de la publication : « Souligner aux architectes et au public que l'architecture est un art et qu'à ce titre, elle ne doit pas être éclipsée par les activités scientifiques et commerciales nécessaires à son exercice », tout en insistant sur la promotion des « œuvres canadiennes d'importance nationale ».

The Journal est devenu une plateforme de discussion sur l'intervention architecturale en contexte contemporain—surtout à compter de novembre 1927, après la publication d'une critique favorable de l'architecte torontois Martin Baldwin sur la traduction de *Vers une architecture* de Le Corbusier. « Ce livre a le même effet qu'une marche en montagne par une journée venteuse », a-t-il déclaré.

On a oublié la contribution de Markus, un architecte né en Grande-Bretagne, à la théorie et à la pratique progressives de la profession. Dans le numéro de 1928 du *The Journal*, il rappelait à quel point Ralph Adams Cram était fier de l'architecture des gratte-ciel américains. En décembre 1930, il publiait le résumé d'un exposé livré par Erich Mendelsohn à l'Architectural Association School de Londres sur le « mouvement moderne ».

En mai 1931, *The Journal* a publié un long article de Jacques Carlu, sur une conférence présentée au Musée des beaux-arts de l'Ontario en parallèle avec une exposition dont il était le commissaire. Dans « Tradition and Modernism », Carlu saluait l'occasion offerte par : « Un nouvel âge de l'acier et des machines; sur les plans culturel et social, le monde est en état de transition—une période de grande expression architecturale s'ouvre à nous, une période d'analyse et d'expérimentation. » Il écrivait aussi : « L'architecture de demain, étroite-



ment liée à la vérité essentielle, doit être solide, sobre, propre, logique, vigoureuse et sans artifices, selon la tradition; bâtie dans un but particulier avec un maximum d'efficacité et un minimum d'efforts et de coûts; elle doit être absolument libérée de l'oppression des styles coûteux. »

L'article « How to Appreciate Architecture » de l'architecte torontois Eric Arthur que Markus a accepté de publier dans le numéro de février 1937 du *The Journal* offre un point de vue particulier sur l'accueil réservé par le Canada à la médecine du modernisme. Arthur encourage les architectes à intégrer « l'âge de la machine » à leur design, reconnaissant que « les matériaux et la construction modernes ont une beauté intrinsèque » et qu'il n'y a « nul besoin d'embellir ». Il établit un parallèle entre la nouvelle architecture et la Nouvelle Donne en disant qu'elle peut mettre fin à la Dépression « du goût » qui a menotté les architectes et les a limités à la « recherche archéologique » et à « l'imitation ».

Arthur est devenu le rédacteur en chef du *The Journal* en juillet 1937. Il a monté une campagne polémique à laquelle il a consacré plus d'énergie qu'à son rôle d'enseignant et de praticien. Il a republié des articles rédigés par les principaux modernistes de la scène mondiale et de la scène nationale, dont les plus importants sont « A New Architecture for a Changed World », de William Lescaze, publié en janvier 1938; « Time and the Individual in Architecture », de Richard Neutra, en juillet 1938; et « If I had to teach you architecture », de Le Corbusier, en février 1943.

Arthur savait choisir ses articles et il a ouvert le Canada au monde du modernisme émergent à une époque où les voyages (et l'observation en direct des nouveaux bâtiments) étaient hors de portée pour la plupart des architectes. Il a commandé des articles à l'architecte John Lyle, de Toronto, et à Humphrey Carver, un urbaniste d'origine britannique, sur les principales expositions internationales. Il a également republié >



Tom Arban

Continued from page 29

and built using traditional bentwood fabrication methods, this contemporary expression of Indigenous placemaking hosts a wide range of community events and has become an emblem for the city.

Deer Clan Longhouse: Located within a reconstructed 15th-century Iroquoian Village in the Crawford Lake Conservation Area in southern Ontario, this contemporary cultural centre hosts 70,000 school children a year. The Longhouse replicates the form of a 15th-century Wendat longhouse village, but within its interior, provides a space reflecting Indigenous modernity.

Indigenous placemaking provides one means for architects and allied professions to contribute to reconciliation—and in the process, transform our streetscapes and landscapes to better reflect who we are, and want to become, as Canadians.

Suite de la page 29

autochtone Hoop Dance au Mohawk College, à Hamilton, en Ontario, est un lieu d'apprentissage, de cérémonie et de contacts sociaux. Conçu dans le cadre d'une série d'ateliers avec les aînés de Six Nations et des étudiants du collège, ce lieu

exprime par sa forme les concepts autochtones de la durabilité, de la temporalité et de l'inclusion.

Le Jardin des esprits : conçu selon un processus de collaboration avec les communautés des Premières Nations et des Métis de Thunder Bay, en Ontario, et construit en bois courbé selon les modes de fabrication traditionnels, ce jardin est une expression contemporaine de la création de lieux autochtones. Il accueille divers événements communautaires et il est devenu un emblème de la ville.

La maison longue du clan du Daim : situé dans un village iroquoien reconstitué du 15e siècle, dans l'aire de conservation du lac Crawford au sud de l'Ontario, ce centre culturel contemporain accueille 70000 élèves chaque année. La maison longue reprend la forme d'une maison longue du village des Wendats. À l'intérieur, elle offre toutefois des espaces qui reflètent la modernité autochtone.

La création de lieux autochtones offre aux architectes et aux membres des professions connexes une façon de contribuer à la réconciliation et, ce faisant, de transformer nos paysages, urbains et autres, afin de mieux exprimer notre nature réelle et nos aspirations en tant que Canadiens.

Detail of Hoop Dance at Mohawk College.

Détail du pavillon Hoop Dance au Collège Mohawk.

Continued from page 30

in Leeds, UK (1938); the Tecton Group's Penguin Pool at the London Zoo; Sven Markelius's Stockholm Building Trades Club; Serge Chermayeff's house Bentley Wood at Halland, in Sussex, UK; and Oscar Niemeyer, Lucio Costa and Le Corbusier's Ministry of Education in Rio de Janeiro (1939-43).

Michelangelo Sabatino, Ph.D., is professor and director of the doctoral program at the Illinois Institute of Technology in Chicago. Forthcoming publications include *Arthur C. Erickson: Architecture into Landscape* (2017).

Rhodri Windsor Liscombe, Ph.D., is professor emeritus in the Department of Art History, Visual Art & Theory at the University of British Columbia. His most recent book is *Architecture and the Canadian Fabric* (2011).

Canada: Modern Architectures in History is available at bookstores and online for \$45.

Suite de la page 31

l'article de Lewis Mumford sur l'Exposition universelle de New York de 1939.

Entre 1937 et 1939, Arthur a reproduit de magnifiques illustrations de l'architecture moderniste de différents endroits dans le monde : des maisons et des établissements d'enseignement contemporains de Neutra; les Quarry Hill Flats de R.A.H. Livett, construits à Leeds, au Royaume-Uni (1938); le bassin des manchots du Groupe Tecton, au zoo de Londres; le club des métiers du bâtiment de Stockholm, de Sven Markelius; la maison Bentley Wood de Serge Chermayeff, à Halland, dans le Sussex, au Royaume-Uni; et le siège du ministère de l'Éducation, à Rio de Janeiro, des architectes Oscar Niemeyer, Lucio Costa et Le Corbusier (1939-43).

Michelangelo Sabatino, Ph. D., est professeur et directeur du programme doctoral à l'Illinois Institute of Technology de Chicago. Il publiera sous peu *Arthur C. Erickson: Architecture into Landscape* (2017).

Rhodri Windsor Liscombe, Ph. D., est un professeur émérite du département d'histoire de l'art, d'art visuel et de théorie de l'Université de la Colombie-Britannique. Son plus récent ouvrage s'intitule *Architecture and the Canadian Fabric* (2011).

Canada: Modern Architectures in History est disponible en librairie et en ligne au prix de 45 \$.